

et devant cette image les chrétiens récitent, chantent, crient les mêmes hymnes : le *Pater* et l'*Ave*.

II

On a souvent reproché à la religion d'être un ensemble de pratiques extérieures et sans âme. Rien de plus injuste que cette accusation. Notre-Seigneur n'a cessé d'affirmer que le temps était venu d'adorer en esprit et en vérité. C'est au cœur qu'il s'est adressé et qu'il a demandé la pratique des vertus. C'est pourquoi notre prière ne serait qu'un bruit, une parole sans portée, si elle ne nous mettait en relation avec le Père céleste qu'elle désigne à nos adorations. Aussi, saint Dominique ne se contenta pas d'ordonner une suite de formules, il excita le peuple fidèle à entrer par la contemplation en un commerce intime avec le Très-Haut. Et comme nous n'arrivons à Dieu qu'en passant par le Christ, saint Dominique exhorta de toutes ses forces sa génération à suivre le Christ dans les étapes de sa vie, de sa mort, de sa résurrection. Il montra que la Paternité de Dieu, dont il est question dans l'Oraison Dominicale, trouve sa plus haute manifestation dans l'Incarnation, que la Salutation Angélique s'explique par le mystère qui commence à Nazareth et ramène Dieu à l'homme, qui se consomme à l'Assomption et ramène l'homme à Dieu. Pour établir des relations plus faciles avec ce mystère, saint Dominique choisit dans l'histoire du Christ les traits les plus capables de charmer, d'émouvoir, de transporter la pensée et l'affection. Peu à peu, sous son impulsion, les âmes s'attachèrent à la sainte Famille, s'habituerent à la fréquenter, prirent part aux détails de son existence, vécurent des joies, des douleurs, des gloires qui remplissaient ses jours, s'imprégnèrent des vertus qu'elle pratiquait, en un mot, s'arrachèrent aux spectacles malsains pour contempler les tableaux saisissants dont la vision entraîne dans un monde meilleur.

Devant Bernadette, quelque chose du voile s'est soulevé, tous les mystères joyeux ont passé dans le sourire de la Vierge ; tous les mystères douloureux se sont affirmés dans la tristesse qui, par moment, assombrissait le visage de la céleste apparition, ont été rappelés par ces mots : *Pénitence, Pénitence*, qui étaient pour ainsi dire un écho de Gethsémani et du Golgotha, dans ce signe de la croix, qui résume le drame de la Passion ; tous les mystères glorieux se sont trahis dans le souffle véhément qui, comme à la Pentecôte, agitait les choses et les âmes, dans cette inexprimable beauté qui rappelait l'éclat de la Résurrection et de l'Assomption, dans ce nuage d'or qui environnait la Mère de